

« Les Anglais ont eu le plus grand empire colonial du monde. »

Les dominions de Sa Majesté, sur lesquels le soleil ne se couche jamais.

Christopher North (1785-1854), critique littéraire écossais,
Blackwood's Magic, Noctes Ambrosianae, 1829

Le terme « Grande-Bretagne » fait référence à la différence entre l'île composée de l'Angleterre, du pays de Galles et de l'Écosse pour une part, et pour l'autre la région française de Bretagne (*Brittany*). Il a commencé à être employé après la loi *Act of Union* de 1707, qui unifie les trois nations pour créer la Grande-Bretagne. Certains pensent, à tort, que le mot « Grande-Bretagne » lui a été attribuée à cause de sa grande puissance impériale. En effet, la Grande-Bretagne avait, non pas un grand, mais un immense empire mondial, constitué dès le XVII^e siècle, pour atteindre son apogée au début du XX^e siècle. Mais l'Empire britannique a-t-il vraiment été plus grand que celui de l'Espagne, de la France, du Portugal ou des Pays-Bas ? La Grande-Bretagne a-t-elle vraiment été la première puissance coloniale mondiale ?

Les dates du début et de la fin de l'Empire britannique sont floues, car sa création est graduelle. Qui plus est, il a recouvert des formes différentes : des colonies (pays sous dépendance et souveraineté britanniques), des dominions (les territoires de peuplement européen sous domination britannique),

mais aussi des protectorats (États indépendants sous contrôle britannique).

L'Empire a vraiment pris son essor au milieu du XVIII^e siècle, quand l'Angleterre s'est emparée du pouvoir dans des territoires jusque-là sous l'autorité d'autres pays. Le Canada est cédé par les Français aux Britanniques en 1763. La même année, la souveraineté sur l'Inde passe à la couronne britannique. À partir de 1770, la Grande-Bretagne transforme l'Australie en dominion, et elle l'utilise comme colonie pénitentiaire. Elle est suivie de l'Afrique du Sud en 1806, et de l'île Maurice en 1810, qui deviennent des haltes stratégiques de ravitaillement sur la route de l'Australie et de l'Inde. Au milieu du XIX^e siècle, la colonisation s'accélère. Hong Kong est pris en 1842. Cette conquête est suivie, en 1858, par la colonisation du vaste sous-continent indien (de nos jours l'Inde, le Pakistan, le Bangladesh, la Birmanie, etc.), alors nommé *The British Raj* – l'Empire britannique des Indes. Pendant la deuxième moitié du XIX^e siècle, la Grande-Bretagne acquiert encore d'autres colonies, par exemple le Ghana en 1874 et l'Ouganda en 1894, dans la « ruée sur l'Afrique » (*scramble for Africa*) – qui met en concurrence les grandes puissances européennes.

Ainsi, à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, l'Empire britannique couvre un cinquième des terres émergées de la planète, soit près de 40 millions de km². Il s'étend sur les cinq continents, à tel point que l'on dit que « le soleil ne se couche jamais sur l'Empire britannique » (*the sun never sets on the British Empire*). De ce fait, à la fin d'un règne long de 63 ans (1837-1901), Victoria (impératrice de l'Inde 1876-1901) a pour sujets environ un quart de la population mondiale. Autrement dit, plus de 400 millions de personnes vivent dans les territoires

de l'Empire britannique. La Grande-Bretagne est, en effet, la première puissance mondiale : l'étendue de son empire dépasse de loin celle des premiers ensembles coloniaux constitués par d'autres puissances (Espagne et Portugal) au XVI^e siècle. En effet, la colonisation espagnole avait commencé à la fin du XV^e siècle (bien avant l'Empire britannique) pour culminer pendant les XVI^e et XVII^e siècles ; elle s'est faite également à l'échelle mondiale, mais comprenait moins de territoires et rassemblait moins de personnes.

L'Angleterre s'enrichit grâce à son empire ; elle utilise les matières premières trouvées dans les colonies et exploite les nouveaux marchés. Son empire joue un rôle commercial et stratégique crucial. Les modèles administratif et légal britanniques sont imposés dans les pays colonisés, et les missionnaires protestants essaient de convertir les peuples ; la langue anglaise y devient une *lingua franca*. Le colonisateur aurait amélioré le niveau et la qualité de vie des pays colonisés. En revanche, la traite des Noirs (abolie en Angleterre en 1807) met grandement en question le caractère équitable de cet « échange », et illustre l'exploitation des pays colonisés.

Les temps changent, et les colonies réclament de plus en plus fort leur indépendance. Certains pays obtiennent plus de libertés en se transformant en dominions : Canada (1867), Nouvelle-Zélande (1907) et Afrique du Sud (1910). D'autres deviennent indépendants après la Seconde Guerre mondiale (guerre à laquelle les populations des pays de l'Empire britannique participent au nom de la mère patrie, par exemple, les Gurkhas du Népal). L'un des transferts de pouvoir les plus délicats est provoqué par la décolonisation de l'Inde en 1947, qui subit alors une partition religieuse avec le Pakistan. La séparation fait que l'Inde sera majoritairement hindoue, tandis que le

Pakistan accueille les musulmans. Elle marque un tournant symbolique et plus ou moins la fin de l'Empire britannique. La décolonisation se poursuit petit à petit pendant les années cinquante à quatre-vingt (par exemple les Seychelles en 1976, le Zimbabwe en 1980) et Hong Kong, la dernière colonie britannique de taille a été rendue à la Chine en juillet 1997. La plupart des ex-colonies sont devenues membres, en tant qu'États souverains, du *British Commonwealth of Nations*, fondé en 1931.

Les conséquences de la décolonisation en termes d'immigration des ex-colonies vers leur ex « mère patrie » sont importantes, surtout pendant les années cinquante. Si au départ toute personne du *Commonwealth* pouvait immigrer en Grande-Bretagne (grâce à la loi sur la nationalité britannique votée en 1948), par la suite, les gouvernements britanniques successifs (de droite comme de gauche) ont introduit des restrictions à l'entrée des membres du *New Commonwealth* sur le territoire britannique. En contrepartie, ils ont créé des lois anti-discrimination, pour protéger les immigrés et leurs enfants.

Tout ce qui reste géographiquement de l'Empire britannique de nos jours, ce sont les territoires d'outre-mer (*overseas territories*), avec une population totale d'environ 200 000 personnes, dont les trois quarts vivent dans les îles des Caraïbes (Anguilla, Bermudes, îles Vierges britanniques, îles Caïman et îles Turks & Caicos), auxquelles il faut ajouter l'île Pitcairn dans le Pacifique et les Malouines dans l'Atlantique Sud. Il y a également le très disputé Gibraltar tout au sud de l'Espagne, les territoires du sud de l'Atlantique, le territoire britannique de l'Inde et le territoire britannique de l'Antarctique. Ceci dit, de nos jours, on roule à gauche dans la plupart des ex-colonies de l'Empire britan-

nique, la façon de gouverner dans ces pays est inspirée du modèle britannique et la langue officielle est souvent l'Anglais.

L'Empire britannique a donc bel et bien été le plus grand des empires, et a eu une influence politique, linguistique, culturelle et religieuse dans le monde qui a duré plus de trois siècles et demi. Même quelques Anglais nostalgiques ont encore du mal à accepter sa disparition...

Le Commonwealth

Ses origines se trouvent dans le XIX^e siècle, au début de la fin de l'Empire britannique. Lors de l'indépendance de certaines nations de la mère patrie, une solution constitutionnelle à la nouvelle conjoncture s'est révélée nécessaire. En 1931, le *Commonwealth of Nations* est donc créé à la suite de la loi de Westminster (*Statute of Westminster*) ; il s'agit d'une association libre de dominions autonomes, unis par une allégeance commune à la couronne britannique, avec le monarque du Royaume-Uni comme chef du *Commonwealth* et de chaque État membre.

Le *Commonwealth* moderne naît après l'indépendance de l'Inde quand, en 1949, les membres reconnaissent le monarque (en l'occurrence, la reine Élisabeth II) comme chef du *Commonwealth* et non pas chef d'État.

De nos jours, il s'agit d'une association des anciennes colonies, dominions, dépendances et protectorats britanniques (sans compter le Mozambique). Il y a 53 pays membres, qui comptent aujourd'hui plus de 1,8 milliard de personnes, soit 30 % de la population mondiale. Le *Commonwealth* n'a ni constitution ni charte, mais les chefs d'État de chaque pays membre se réunissent tous les deux ans, afin de promouvoir la démocratie, la bonne gouvernance, les droits de l'homme et le développement économique.

Le recensement britannique

Il a lieu tous les dix ans et le dernier remonte à 2001. Il est préparé par le Bureau des statistiques nationales, sous le contrôle du gouvernement. Le recensement britannique est très détaillé et recueille bien plus d'informations que son équivalent français. Y figurent des questions sur le pays de naissance (depuis 1841), l'origine ethnique, la couleur de peau, les croyances religieuses, le statut socio-économique, etc. C'est une source importante dont dispose le gouvernement pour la planification des écoles, des transports et des logements notamment. Les chiffres obtenus ne comprennent pas les immigrés clandestins ou les sans-papiers, qui ne participent pas au recensement, tout comme la petite minorité de personnes qui ont choisi de ne pas y participer – le plus souvent les jeunes locataires masculins.